

Homélie du dimanche 17 novembre 2019

(33^{ème} dimanche du Temps ordinaire)

Chers frères et sœurs,

Nous avons cette grâce immense de nous rassembler chaque dimanche dans une église magnifique, une église qui nous aide à prier. Toutefois, lorsque je rentre dans cette église, il m'arrive souvent de penser à ce verset de l'Évangile « *ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre* ». D'une certaine manière, c'est ce que nous avons vécu il y a peu avec l'incendie de Notre-Dame de Paris : nous avons vu disparaître en fumée le fruit du travail de nos anciens. Il en reste encore quelque chose bien sûr, mais nous avons vécu cette expérience de voir que ce que nous construisons ici-bas peut avoir une fin.

Alors que nous nous approchons de la fête du Christ-Roi que nous célébrerons dimanche prochain, fête qui marque la fin de l'année liturgique, les textes de la liturgie nous amènent à contempler de plus en plus la fin des temps, avec tous les signes qui l'accompagnent. Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous parle de trois types de signes. Il nous parle des Antéchrists, ces faux prophètes qui veulent égarer le troupeau, il nous parle de catastrophes naturelles, d'épidémies, de guerres, il nous parle de persécutions et d'un climat d'apostasie générale. Ce sont les signes qui accompagnent la fin des temps ! Pourtant nous n'avons pas à en avoir peur. Ce que Jésus nous dit est comparable au journal de 20 heures qui nous parle régulièrement de tel ou tel farfelu qui nous parle de la fin du monde, qui nous rapporte régulièrement de guerres, d'épidémies ou de catastrophes naturelles dans le monde, qui nous parle aussi de persécutions de personnes au nom de leur foi, et on pense en particulier à nos frères du Moyen-Orient. En réalité, les signes dont parle Jésus sont des signes que l'on retrouve régulièrement dans l'Histoire, ce qui nous fait dire que la fin des temps ce n'est pas demain, mais que nous sommes dans la fin des temps ! Nous sommes dans la fin des temps depuis ce jour de l'Ascension où le Christ est monté au Ciel et depuis le jour de la Pentecôte où le Christ a donné son Esprit Saint aux apôtres le jour, depuis le jour où tout simplement nous avons commencé le temps de l'Eglise. Chers frères et sœurs, puisque cela fait plus de 2000 ans que nous sommes dans la fin des temps, il n'y a pas lieu de s'effrayer.

En réalité, prendre conscience que notre monde a une fin, prendre conscience que notre vie a une fin, change profondément la conception que nous avons du temps. Si nous savons que le monde a une fin, si nous savons que notre vie a une fin, alors cela donne plus d'intensité à notre vie, nous cherchons à donner plus de vie à nos jours, à défaut de donner plus de jours à nos vies. Je vois parmi nous des scouts, des guides et des louvettes : lorsque nous savons que nous allons vivre un moment agréable mais très bref, par exemple un grand jeu, nous nous donnons à fond dans ce jeu, nous cherchons à vivre avec intensité le moment qui nous est donné. C'est la même chose pour notre vie. Contempler cette réalité de la fin des temps, de la fin de la création, de la fin de notre vie, c'est nous aider à mettre plus d'intensité, plus de vie dans nos journées, dans notre propre vie. Bien loin de nous pousser à l'inaction ou à la frayeur, cette contemplation des fins dernières nous pousse au contraire à plus d'action. Nous avons entendu dans la deuxième lecture Saint Paul qui s'adresse aux habitants de Thessalonique. Ces premiers chrétiens attendaient le retour du Christ dans sa gloire, retour qui devait être imminent et qui poussait certains à attendre sans rien faire ! C'est pour cela que Saint Paul va leur écrire pour reprendre ceux qui ont « *une vie dérégulée, affairés à ne rien faire* ». Bien au contraire, si le Christ doit revenir, cela doit nous pousser à l'action. En effet, bien loin de se désintéresser des réalités de ce monde, le chrétien s'implique et s'investit, dans les réalités terrestres, parce qu'il sait qu'au soir

de sa vie il sera jugé sur le bien qu'il a fait, sur l'amour qu'il a donné, sur les talents qu'il a fait fructifier. C'est cette conscience d'être jugé sur ses actes à la fin de sa vie qui pousse le chrétien à agir.

Dans la loi scout, il y a un principe qui dit ceci : « Fils de la chrétienté, le scout est fier de sa foi, il travaille à établir le règne du Christ dans sa vie et dans le monde qui l'entoure ». Ce principe nous éclaire sur la façon de répondre à l'invitation du Christ lorsque dans l'Évangile il nous dit « *prenez garde de ne pas vous laisser égarer* » par tous ces faux prophètes, par tous ces événements qui pourraient vous terrifier... ne vous trompez pas de combat : le vrai combat ne consiste pas à se prémunir de toutes ces catastrophes, le vrai combat consiste à établir le règne du Christ dans ma vie et dans le monde qui m'entoure. Etablir le règne du Christ dans notre vie, nous y travaillons par une conversion quotidienne, par la fidélité quotidienne à la prière. Etablir le règne du Christ dans le monde qui nous entoure, dans le cœur du prochain, nous y travaillons en nous penchant sur le pauvre.

Le Pape François nous invite à vivre aujourd'hui la journée mondiale des pauvres. Par cette journée, le Pape veut nous rappeler qu'il est dans l'ADN du chrétien d'avoir cette préoccupation pour le pauvre, de ne pas rester indifférent devant le pauvre. Nous savons que la pauvreté revêt des visages bien différents. Il y a la pauvreté matérielle bien sûr (ceux qui n'ont aucun bien matériel, ceux qui n'ont pas de toit, ceux qui n'ont pas de quoi se nourrir), mais il y a aussi la pauvreté sociale (la solitude, le fait d'être privé de toute relation avec le prochain). Il y a également la pauvreté intellectuelle de celui qui, intellectuellement ou par ses qualités, est plus pauvre que moi (et nous en avons toujours autour de nous, dans nos propres familles, des personnes qui, sur tel ou tel aspect de leur personnalité, sont moins riches que moi). Il y a enfin la pauvreté spirituelle de ceux qui ne connaissent pas le Christ (quelle grande pauvreté !) Oui, les visages de la pauvreté sont nombreux autour de nous. Et par cette journée mondiale des pauvres, le pape François nous invite à ne pas rester indifférent devant cette pauvreté, quelle qu'elle soit. Dans la lettre qu'il a écrite pour ce jour, le saint Père disait « *ce sont les pauvres qui nous sauvent parce qu'ils nous permettent de rencontrer le visage de Jésus-Christ* ». Nous connaissons cet exemple de Saint Martin qui, ayant donné son manteau au pauvre de la porte d'Amiens, voit le Christ lui apparaître en songe avec son manteau sur les épaules. Cet exemple nous rappelle que lorsque nous servons le pauvre, c'est le Christ que nous servons, c'est le Christ que nous rencontrons. Aujourd'hui nous fêtons une sainte pas très connue, Sainte Élisabeth de Hongrie. S'il y a des Élisabeth ici qui sont sous le patronage de Sainte Élisabeth de Hongrie, nous leur souhaitons une bonne fête ! Sainte Élisabeth de Hongrie a vécu au 13ème siècle. Bien que fille du roi de Hongrie et femme d'un prince allemand, elle avait un grand amour pour les pauvres. Un jour, alors qu'ayant pris quelques victuilles dans la cuisine et les ayant cachées sous son manteau, elle s'apprête à les distribuer aux pauvres, elle croise son mari qui lui demande « que fais-tu là ? » Alors ouvrant son manteau, elle laisse apparaître, non pas les victuilles qu'elle avait prises dans la cuisine, mais un bouquet de fleurs rouges et blanches, signe de sa charité. Nous ne vivons sans doute pas de tels miracles, mais ce passage de la vie de Saint Élisabeth de Hongrie nous rappelle que c'est notre amitié et notre foi dans le Christ qui nous pousse à agir avec charité, qui crée en nous ce sens de la justice et de la charité.

Dans l'Eglise, il y a un bras armé qui s'occupe de lutter contre la pauvreté, c'est le Secours Catholique, service d'Eglise que nous portons aujourd'hui dans notre prière et que nous voulons soutenir par notre générosité. Cependant, ce bras armé de l'Eglise ne peut pas être le prétexte pour chacun d'entre nous de ne pas se soucier du pauvre qui est à notre porte, du pauvre qui va nous sauver. Tant mieux si dans l'Eglise certains se soucient de la pauvreté qui nous entoure, mais chacun de nous, en ce jour où le Pape François nous invite à penser plus particulièrement aux pauvres, nous sommes invités à nous demander : « quel est le pauvre qui est à ma porte et qui me sauvera parce qu'il me permettra de rencontrer le visage du Christ ? » Les pauvres qui nous entourent ont bien sûr besoin

d'un soutien matériel de notre part, mais ce dont ils ont surtout besoin c'est de notre affection et de notre charité.

Dans sa lettre, le Pape François proposait trois mots pour vivre la rencontre avec le pauvre. Il disait « savoir s'arrêter, savoir sourire, savoir écouter ». Trois petits mots très simples, mais qui nous aident bien à vivre une rencontre avec le plus pauvre. A la suite du Pape François, je voudrais vous inviter à avoir ce souci du plus pauvre, pas seulement aujourd'hui, mais tout au long de notre semaine. Que d'ici dimanche prochain, nous ayons cherché quel est le pauvre qui est à ma porte et qui va me sauver parce que je vais aller le rencontrer, en m'arrêtant, en lui souriant et en l'écoutant. C'est la grâce que nous pouvons demander dans cette Eucharistie, que le Seigneur nous fasse rencontrer le pauvre qui nous sauvera. Amen.